

Monsieur le député-maire, [Jean-Luc Niederhauser](#)

Chers conseillères et conseillers municipaux de la commune de
Court,

Chères concitoyennes, chers concitoyens,

Chers invités,

Chers enfants

Mesdames, Messieurs,

((Salutations et merci))

Je suis très heureux d'être aujourd'hui parmi vous.

En ce 1er août, notre pays célèbre son histoire et ses ancêtres.
C'est l'occasion de nous arrêter un instant sur notre passé pour
mieux appréhender l'avenir. Car pour pouvoir relever les défis de
demain et poursuivre notre essor, il faut savoir mesurer le chemin
parcouru et saluer tout ce qui a été accompli par les générations
qui nous ont précédés.

Et il y a de quoi être admiratifs. Permettez-moi un très bref survol. Tout commence avec le Pacte fédéral de 1291, cet acte fondateur de la Confédération. Bien des cantons plus tard, en 1848, une étape décisive est franchie lorsqu'est adoptée la nouvelle Constitution qui donne le jour à l'Etat fédéral. Les années passent et en 1911, la révision du Code des obligations donne un cadre juridique aux conventions collectives et ouvre la voie à l'accord de 1937 sur la paix du travail. Cet accord est très important ; d'une certaine manière, il nous définit : plutôt que de faire grève, nous préférons négocier. Aujourd'hui encore, cette attitude pacifique face aux tensions demeure l'un des fondements de notre développement économique.

- Notre culture du consensus fait de nous un peuple qui cherche à dépasser tumultes et dissensions !

- Nos racines démocratiques font de nous un peuple profondément attaché au vivre ensemble et à la résolution sans heurts des conflits !

* * * * *

Chers concitoyennes et concitoyens,

Jetons un coup d'œil à la carte de l'Europe. Au beau milieu, la Suisse, tel un havre de paix entouré de pays faisant face à de graves crises économiques et politiques. Bien des questions se posent :

- Le Royaume-Uni va-t-il quitter l'Union Européenne ? Et si oui, comment, et quand ? *La Suisse se prépare depuis longtemps à cette éventualité et suit avec attention la manière dont la décision du peuple britannique va être mise en œuvre.*

- Nos pays limitrophes, que ce soit au nord, au sud, à l'ouest ou à l'est, vont-ils sortir du marasme économique et politique dans lequel ils sont embourbés ? Et quel sera alors le nouveau visage de l'Europe ? *Dans ce contexte troublé, nous devons user de toute notre énergie et de toutes nos forces pour nous démarquer, faire entendre notre différence et imposer résolument la place qui est la nôtre.*

- Quelles seront à l'avenir nos relations avec l'Union Européenne ? Aurons-nous le courage, demain encore, de faire cavalier seul ? *Prenons exemple sur nos ancêtres qui ont choisi la voie de la liberté et se sont toujours méfiés du joug des grandes puissances.*

- Pouvons-nous résister tel un phare au milieu de la tempête ? *Oui, car nous sommes un Etat démocratique porté par un peuple qui croit en ses valeurs et en son destin.*

- Quelle Suisse voulons-nous pour demain, à quoi ressemblera-t-elle à l'avenir ? *Autant de questions auxquelles nous devons sérieusement réfléchir, et vite. Car notre futur se construit ici et maintenant !*

Dans tous les cas, je suis convaincu d'une chose : nous pouvons avancer d'un pas assuré, avec optimisme et foi en nos capacités. N'ayons pas peur !

* * * * *

Il faut dire, Mesdames et Messieurs, que notre pays est un modèle de réussite.

En Suisse, le bien commun n'est pas la prérogative d'un pouvoir central. Non ! Cantons et communes disposent d'une grande latitude et veillent sur leur population dans un esprit de respect mutuel. La Confédération n'assume que les tâches qui lui ont été déléguées par les cantons et qui doivent être pilotées à l'échelle du pays. C'est cela, le « modèle suisse ».

Cette coopération entre cantons et communes, cette manière de chercher des solutions en bonne intelligence – même si, avouons-le, il arrive que le ton monte –, il nous faut les préserver, les choyer. Car c'est l'unité de la nation qui est en jeu. Si cette unité est mise à mal, nous serons vulnérables.

Nous pouvons et devons défendre nos idées et nos opinions ; mais toujours dans le respect des uns et des autres.

* * * * *

Nous autres politiques, nous avons pour mission d'assurer la pérennité de ce modèle de réussite suisse. De le préserver pour les générations à venir. Ce sont pour elles que nous travaillons aujourd'hui, que nous planifions, que nous agissons. Nous devons faire des choix « durables », pourrait-on dire en ces temps de retour aux vraies valeurs.

L'heure ne se prête ni aux intérêts particuliers, ni à la recherche du profit à court terme. Il en va du bien-être des femmes et des hommes de notre pays. De chacune et de chacun d'entre eux. Pour réussir dans cette entreprise ambitieuse, il nous faut revoir nos structures, les adapter. Mais pas de manière inconsidérée et surtout pas dans la précipitation – ce qui, de toute façon, cadrerait mal avec la nature suisse ! Non, c'est en unissant nos efforts et en tirant à la même corde que nous parviendrons à nos fins. La clé du succès réside dans la collaboration, par-delà les frontières linguistiques. Tout le monde doit travailler main dans la main : ville et campagne, citoyennes et citoyens, politiques, institutions, économie...

Mais pourquoi cette nécessité de changement ? C'est ce que vous vous demandez peut-être.

J'aimerais ici vous faire part de quelques-unes de mes réflexions à ce sujet. Force est de constater que le monde évolue et que dans bien des domaines, les profondes mutations dont on nous parle sont déjà d'actualité.

Prenons par exemple la santé, un secteur qui connaît des avancées fulgurantes : les progrès techniques sont tels que dorénavant, les patientes et les patients sont de plus en plus nombreux à se faire opérer le matin et à rentrer chez eux le soir. Nul besoin pour eux de passer la nuit à l'hôpital. Pour l'établissement hospitalier, cela signifie moins de lits, mais aussi moins de repas à servir, de linge à laver, etc.

Un certain nombre de lits pourraient en fait être utilisés à meilleur escient dans un autre bâtiment ou à un autre étage. Ici comme ailleurs, il convient de voir loin. Voyez plutôt : en 2045, dans le canton de Berne, près de 340 000 personnes auront plus de 65 ans, et quelque 140 000 d'entre elles seront octogénaires ou plus. Il faut donc absolument que les hôpitaux et les EMS se « réinventent » pour répondre, par des prestations ciblées, aux besoins d'une population vieillissante. De nouvelles formes de soutien, notamment numériques, vont devenir monnaie courante. Les divers acteurs doivent s'adapter à cette nouvelle donne.

Les changements sont profonds et rapides. Sachons reconnaître les vraies des fausses opportunités et concentrons-nous sur ce qui peut faire sens à long terme.

* * * * *

Mesdames et Messieurs,

Depuis plus de 700 ans, la Suisse rassemble en son sein une mosaïque de cultures. Nous avons appris à rester unis en dépit

de nos différences et à miser tant sur nos points communs que sur nos particularités. Nous sommes le pays du Gotthard et du Röstigraben, nous parlons diverses langues et avons chacun notre mode de vie et nos priorités. Mais nous sommes soudés par ce même désir de liberté, de paix et de prospérité. Là est notre objectif à tous. Cet objectif nous rapproche, nous lie, nous renforce.

Dans un grand canton comme le nôtre où cohabitent français et allemand, ville et campagne, montagnes et vallées, zones à forte densité de population et territoires faiblement peuplés, nous savons tout particulièrement ce que signifie le vivre ensemble. Nous sommes un canton fait de contrastes et de diversités – en quelque sorte une Suisse miniature.

C'est d'ailleurs cela qui nous rend forts. Tirons profit de notre pluralité et de nos acquis tout en mettant l'accent sur l'innovation et en particulier le numérique. Ne laissons pas d'autres cantons, d'autres pays prendre le peloton de tête.

N'oublions pas non plus que nous sommes une passerelle entre la Suisse alémanique et la Romandie. Quelle chance d'être pour ainsi dire à la croisée de deux mondes – et de deux langues ! Car le français est dans notre canton la langue maternelle de quelque 100 000 personnes. *C'est un avantage indéniable dont nous devons plus que jamais tirer profit.*

* * * * *

Mesdames et Messieurs,

Aller de l'avant, c'est s'ouvrir au changement, avoir le courage de sortir de sa zone de confort et prendre les choses à bras le corps, quitte à renoncer à certaines habitudes certes sécurisantes, mais sclérosantes.

Bien sûr, sortir de sa zone de confort signifie risquer les déconvenues et s'exposer à des vents contraires. Mais ici tout particulièrement, nous savons ce que c'est de lutter pour s'imposer et réussir à la force du poignet. Pensez à l'industrialisation de notre région et aux nombreux combats menés par les entreprises pour rester à la pointe, tenir tête à la concurrence mondiale et améliorer sans cesse la qualité de leurs produits.

Si nous voulons développer notre canton et notre pays, nous devons oser l'innovation plutôt que de rester dans la moyenne suisse. Notre potentiel ne demande qu'à être exploité ! Avec un peu d'audace, nous montrerons le chemin.

Nous les Bernois, nous avons la peau dure et ne nous laissons pas facilement désarçonner. C'est donc pour moi une évidence : à l'image de nos ancêtres, nous saurons bâtir l'avenir.

Mais tout le monde doit se serrer les coudes. Chacun doit, dans la mesure de ses possibilités, œuvrer au bien commun. Et nos efforts portent déjà leurs fruits : tenez, nous sommes moins tributaires de la péréquation financière nationale, en d'autres

termes de l'argent des cantons donateurs. C'est une belle réussite dont nous pouvons nous féliciter.

* * * * *

Oui, l'histoire de la Suisse est celle d'une « success story ». Je suis fier de vivre dans ce pays et c'est pour moi un privilège et un honneur de contribuer à modeler l'avenir de notre canton par mon action de conseiller d'Etat.

Si notre modèle de réussite est si remarquable, c'est aussi parce qu'il est l'œuvre de nos concitoyennes et concitoyens. Car la Suisse appartient à son peuple et se fait par son peuple.

Cette Suisse, nous la donnerons en héritage à nos enfants et à nos petits-enfants. Nous devons donc en prendre soin et la préparer aussi bien que possible aux défis qui nous attendent. Là est le sens même de mon engagement. Encore une fois, je vous invite tous, Mesdames et Messieurs, à faire entendre votre voix – dans les urnes également, cela va sans dire – pour façonner l'avenir de notre pays, toujours dans un esprit de dialogue et de consensus.

C'est ensemble que nous valoriserons nos atouts et que nous resterons forts, autonomes et indépendants !

Il y a plus de 100 ans, fin 1914, Carl Spitteler, qui allait devenir le premier écrivain de notre pays à recevoir le Prix Nobel de littérature, prononçait un vibrant discours intitulé « Notre point de

vue suisse ». La Première Guerre mondiale venait d'éclater, la Suisse romande regardait vers la France, dont elle épousait volontiers les positions, tandis que la Suisse alémanique éprouvait plutôt de la sympathie pour l'Allemagne.

Exhortant à ne prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre de ses voisins, Spitteler parlait ainsi :

« Nous n'avons pas le même sang, ni la même langue, nous n'avons pas de maison régnante pour atténuer les oppositions nous n'avons pas même, à proprement parler, de capitale. Toutes ces choses, il ne faut pas se le dissimuler, constituent des éléments d'infériorité politique. Nous avons donc besoin d'un symbole commun pour triompher de cette infériorité. Heureusement que ce symbole nous le possédons. J'ai à peine besoin de vous le nommer : la bannière fédérale. »

Mesdames et Messieurs, pourquoi Carl Spitteler utilise-t-il le drapeau suisse comme symbole ?

Personnellement, je vois dans la bannière fédérale, comme il l'appelle, ce qui nous rapproche, ce qui nous soude, ce qui nous cimente. Car le drapeau suisse nous est commun, il nous parle à tous, il nous rappelle notre passé, il est la fière manifestation du lien qui nous unit. Signe de ralliement par excellence, il est l'expression même des forces qui convergent de part et d'autre pour embrasser une cause commune. Aujourd'hui comme hier, ce

drapeau porte en lui une profonde symbolique et nous ramène immanquablement à nos valeurs fondamentales.

Le sens de la cohésion nationale, voilà ce que Carl Spitteler, qui a vécu à La Neuveville pendant de nombreuses années, tenait tant à réinsuffler au peuple suisse. Il en allait, selon ses propres termes, de son « devoir de citoyen ». Les mots d'alors résonnent toujours à nos oreilles et conservent aujourd'hui encore toute leur légitimité : à notre tour, en effet, de remplir toutes et tous notre « devoir de citoyen » et d'œuvrer ensemble au futur de notre pays.

* * * * *

Les propos de Spitteler sont tout à fait transposables au contexte actuel – je veux bien entendu parler des divergences entre le canton de Berne et celui du Jura. Par-delà les querelles et les dissensions, j'appelle à la cohésion nationale et à l'unité de notre pays. J'appelle tous les partis de part et d'autre à garder la tête froide et à faire entendre leur différence sans violence, sans diffamation et dans le respect des institutions démocratiques. J'appelle les Bernoises et les Bernois à accepter l'existence du canton du Jura et les Jurassiennes et Jurassiens à accepter l'existence du Jura bernois. Et enfin, je forme tous mes vœux pour que cette reconnaissance mutuelle soit bientôt inscrite dans la Constitution des deux cantons.

* * * * *

((Conclusion))

Pour terminer, permettez-moi de mentionner quelques lignes du préambule de notre constitution. Nous y retrouvons les valeurs fondamentales qui sont la base du succès de notre pays. Sachons les préserver par-dessus tout.

«Au nom de Dieu Tout-Puissant!

Le peuple et les cantons suisses,

conscients de leur responsabilité envers la Création,

résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde,

déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité,

conscients des acquis communs et de leur devoir d'assumer leurs responsabilités envers les générations futures,

sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres,

arrêtent la Constitution que voici:... »

Je vous souhaite une belle fête du 1er août. Profitez bien de la soirée et soyez fiers de vous. Car vous aussi faites partie intégrante du modèle de réussite suisse.

Je vous remercie de votre attention.